



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

10 (1999)

Femmes travesties : un "mauvais" genre

Christine BARD

Odile Blanc, *Parades et parures. L'invention du corps de mode à la fin du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, Le temps des images, 1997, 237 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Christine BARD, « Odile Blanc, *Parades et parures. L'invention du corps de mode à la fin du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, Le temps des images, 1997, 237 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/273>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/273>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Christine BARD

Odile Blanc, *Parades et parures*. L'invention du corps de mode à la fin du Moyen Âge, Paris, Gallimard, Le temps des images, 1997, 237 p.

- 1 Contrairement à Roland Barthes qui en avait analysé le « discours », Odile Blanc s'intéresse aux images de mode, tout en trouvant chez l'auteur du *Système de la mode* (1967) une inspiration. Son corpus est celui des miniatures ornant les ouvrages des bibliothèques princières au temps de Charles VI (1380-1422). On en apprécie l'intérêt grâce à de splendides reproductions en couleur. Pour l'essentiel, ces images révèlent surtout les codes vestimentaires du milieu curial. Malgré leurs limites, elles confirment bien l'impression de Michelet, voyant dans la société aristocratique de ce temps une « Babel des costumes ».
- 2 Les élégants y ont la vedette, manifestant un engouement pour la parure qui les expose aux diatribes des moralistes : ne sont-ils pas le symptôme d'une dévirilisation, d'autant plus inquiétante que la guerre gronde ? En réalité, leurs vêtements ajustés, qui montrent le corps sans jamais le dénuder, servent « l'affirmation d'une virilité triomphante, et au besoin sauvage » (p. 198). La mode impose alors le vêtement de l'homme d'armes, viril plus que tout autre. De la robe courte à la fin du XIV^e siècle (surtout portée par les jeunes), l'engouement se déplace vers la robe longue. Si l'ouvrage s'intéresse surtout aux modes adoptées par la jeunesse masculine aristocratique, il consacre un chapitre intéressant à l'adaptation de la vêtue aux *estats*. Les enluminures utilisent ce moyen majeur de distinction sociale, en caricaturant les figures de l'Autre, « hommes mécaniques » ou étrangers exotiques... Cette représentation de la diversité manière d'appriivoiser le monde, explique l'auteure rompt avec l'uniformité du paraître, frappante encore au début du XIV^e siècle. La thèse défendue par Odile Blanc est celle de « l'invention du corps de mode », en ce Moyen Âge finissant. Loin d'annoncer l'intérêt de la Renaissance pour l'anatomie, cette invention est sans doute comparable avec le remodelage effectué au XIX^e siècle. Le pourpoint, d'inspiration militaire, inconfortable tel un corset, est signe de noble oisiveté. La fantaisie et la sophistication s'imposent dans les fentes, les doublures, les plis, les bords, les manches, et, pour les dames, dans la coiffure et des traînes volumineuses. Frappante est la variété des apparences masculines, adaptée à la diversité des occupations. Dès cette époque, le vêtement ne relève plus seulement de la morale religieuse, mais aussi de la morale sociale, politique.
- 3 Un chapitre spécifique, et des remarques éparses dans le reste de l'ouvrage, abordent l'opposition des genres dans le paraître. Ainsi les différences de la silhouette : carrure élargie, rétrécissement pour la partie inférieure du corps caractérisent les hommes, alors que les femmes, au buste menu, s'alourdissent à partir de la taille. Le vêtement féminin exagère la faiblesse qui rehausse par contraste la force masculine. Perçue comme tentatrice, avec son décolleté déjà qualifié de « provocant », son torse moulé, son déhanchement, la femme de mode est en réalité la « proie » du désir masculin. De la taille aux pieds, elle est enveloppée par une longue et ample jupe, contrairement à l'homme de mode dont la morphologie est flattée par le pourpoint et les chausses. Odile Blanc ne mentionne pas de transgressions chez les femmes, mais elle en repère quelques unes dans des représentations d'hommes filant la quenouille. Il est plusieurs manières de les féminiser en les dénudant partiellement, en les affublant de vêtements orientalisants, ou simplement amples, flous, en soulignant leur taille avec une fine ceinture. Les parures de la fin du Moyen Âge traduisent bien, selon Odile Blanc, l'affirmation du pouvoir des hommes dont les apparences resteront « l'étalon du paraître » (p. 216) jusqu'au XIX^e siècle.

Pour citer cet article

Référence électronique

Christine BARD, « Odile Blanc, *Parades et parures. L'invention du corps de mode à la fin du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, Le temps des images, 1997, 237 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/273>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
